

L'hon. M. Martin: Je suis d'accord avec mon honorable ami.

M. Brewin: Le ministre déclare être d'accord avec moi. Il est en mesure de faire quelque chose à ce sujet, s'il est d'accord avec moi. Il me semble que le comité des affaires extérieures doit se réunir régulièrement si l'on veut que les membres du Parlement prennent part à l'élaboration de la politique internationale du Canada et si l'on veut qu'ils puissent expliquer correctement à leurs électeurs notre politique étrangère. On m'a dit, et on a sans doute répété la même chose à d'autres membres du comité, que nos représentants parlementaires qui vont à l'étranger doivent se contenter de jouer un rôle d'arrière-plan lors des débats importants sur les questions internationales. Si tel est le cas, et d'après ce que j'ai entendu dire, je crois que c'est le cas, je suis convaincu que cet état de choses ne tient pas à ce que, de nature, les Canadiens ou les parlementaires canadiens aient de la difficulté à comprendre. Je crois que cela est dû à ce que le gouvernement ne s'est pas assez occupé de familiariser les membres du Parlement avec les problèmes internationaux. Je soutiens que le fait de ne pas avoir institué le comité des affaires extérieures est une manifestation de cette attitude.

Monsieur le président, mes collègues voudront certainement participer au débat, s'étendre sur certains points que j'ai soulevés ou en signaler d'autres. En terminant, je dirai au comité que les membres de notre parti, tout comme les autres députés sans doute, veulent collaborer pleinement à cette stratégie de la paix en réfléchissant profondément au problème et en formulant des idées constructives et des critiques fondées, car la survivance de tous les Canadiens, en fait de l'humanité tout entière, en dépend.

M. Thompson: Monsieur l'Orateur, avant de participer au débat ce soir, j'aimerais féliciter le ministre du discours qu'il a prononcé à la Chambre cet après-midi, surtout de son éloquence et de la qualité de son style en parlant du sujet qui lui tient sans doute le plus à cœur. En tant que Canadiens—et je n'ai pu m'empêcher d'y penser cet après-midi en écoutant parler le ministre—nous devons nous intéresser de plus près aux questions qui concernent notre rôle dans la politique internationale.

Le secrétaire d'État aux Affaires extérieures nous a permis d'oublier un instant les questions de politique intérieure, qui si souvent nous absorbent, et de regarder le Canada non seulement comme un pays qui existe par lui-même mais comme membre de la grande famille des nations, avec ses

devoirs et ses responsabilités, non seulement envers ses propres citoyens mais envers les autres peuples du monde entier avec qui il doit entretenir des relations. J'ai eu le privilège de vivre et de travailler pendant quelque 17 ans à l'étranger, non pas dans la diplomatie mais avec des citoyens ordinaires. J'ai tiré de cette expérience une connaissance et un intérêt plus vifs des choses qui se passent dans le monde, de leurs rapports avec nous et de nos responsabilités à leur égard. Je regrette que tant de nos collègues se préoccupent si peu, semble-t-il, des questions internationales, comme en témoignent le grand nombre de places inoccupées ici en ce moment. A mon sens, aucun d'entre nous ne peut disconvenir que nous vivons dans un monde où personne ne peut se considérer comme isolé: tous les hommes sont solidaires les uns des autres. Et pourtant un trop grand nombre parmi nous qui siégeons au Parlement, semblent ne pas se préoccuper assez de ce qui se passe dans le monde et de ce que cela signifie pour nous, pour montrer quelque intérêt aux débats à ce sujet. Je voudrais rappeler au gouvernement que ses représentants se doivent de montrer plus de solidarité à l'égard de leur secrétaire d'État aux Affaires extérieures que n'en témoigne le petit nombre de députés qui occupent en ce moment les sièges de l'autre côté du parquet.

Des voix: Honte!

M. Thompson: Monsieur le président, je joins ma voix à celle du préopinant pour dire qu'à mon sens, l'une de nos plus graves lacunes...

L'hon. M. Martin: Monsieur le président, je me permets de signaler à mon honorable ami, vu qu'il a mentionné que nombre de députés sont absents de la Chambre, qu'un conseil des ministres a lieu ce soir sur les questions touchant les délibérations de la conférence fédérale-provinciale. C'est une importante réunion.

M. Thompson: Je remercie le ministre et je reconnais la véracité de ses dires. Néanmoins, l'assiduité à la Chambre n'était pas meilleure cet après-midi, et il devrait sûrement y avoir ce soir plus de députés présents, qui n'assistent pas au conseil des ministres. Je joins ma voix à celle du préopinant pour dire qu'à mon sens, l'une des plus graves lacunes de l'activité de la Chambre, c'est que le comité des affaires extérieures n'a pas encore été constitué. L'une des perspectives qui me réjouissaient en entrant au Parlement, c'est que j'allais avoir l'occasion et le privilège de prendre part aux délibérations de ce comité. Cependant, celui-ci n'a jamais siégé et il n'a même jamais été institué de fait, ni sous le présent ni sous l'ancien régime.